

## Libri

---

Phonetica 35: 180-184 (1978)

**M. Rossi: Contribution à la méthodologie de l'analyse linguistique avec application à la description phonétique et phonologique du parler de Rossano (Province de Massa, Italie).** Honoré Champion, Paris 1976; vol. 1-3, IX + 1074 pp.; 162 fig.; 130 FF.

L'auteur de cet ouvrage monumental<sup>1</sup> est déjà connu pour un certain nombre de travaux soignés sur des problèmes de phonétique générale [Rossi, 1971a, b, 1972]. Dans le présent ouvrage, qui est le résultat de plusieurs années de travail acharné, il s'est proposé non seulement de faire une contribution à la phonétique, mais aussi et surtout à la méthodologie de l'analyse linguistique. Ceci rend son ouvrage intéressant non seulement pour le spécialiste de la dialectologie italienne, mais aussi pour le linguiste et le phonéticien qui conçoit sa discipline comme une partie intégrante de la linguistique. Nous concentrerons nos remarques sur ce dernier aspect de l'ouvrage. Il est pourtant indispensable pour rendre compte de l'ouvrage dans sa totalité d'en donner une description générale.

Les matériaux linguistiques étudiés sont fournis par un dialecte de l'Italie du Nord, parlé dans la vallée de Rossano, non loin de la ville *La Spezia* qui est célèbre dans la linguistique romane, parce que l'isoglosse séparant la Romania occidentale et la Romania orientale passe par cette ville. Rossano est à l'extrême pointe septentrionale de la Toscane (p. 2). Les recherches archéologiques ont apporté la preuve qu'une population celto-ligure a habité ce territoire. De là on peut penser que ce dialecte présenterait des traits archaisants ce qui est à tel point vrai que même des mots dérivés de racines méditerranéennes sont encore courants dans le parler de Rossano (pp. 8-9). L'histoire de Rossano dans laquelle est soulignée l'importance des voies de communication pour expliquer l'évolution linguistique est décrite par l'auteur d'une manière excellente dans les premières pages de l'ouvrage (pp. 1-23). Il décrit également les enquêtes dialectologiques qu'il a réalisées sur le terrain et la situation dialectale générale dans la région. En particulier il souligne l'impossibilité de faire une séparation absolue entre synchronie et diachronie (p. 31) et l'importance de l'enquête muette pour la recherche (p. 40). Le questionnaire et la conversation ne sont que des méthodes complémentaires (p. 41). Pour le point de vue linguistique, il est particulièrement intéressant que l'auteur adopte la position que les données expérimentales doivent contrôler l'analyse phonologique (p. 45).

Avant de commencer l'analyse proprement dite, l'auteur décrit son point de vue sur la méthodologie de l'analyse (pp. 52-67). Il soutient, en particulier, que l'analyse structurale est capable d'intégrer les faits les plus complexes en dialectologie et que la dialectologie structurale est possible (pp. 54-56). La grande majorité des linguistes seront sans doute d'accord avec ce point de vue, mais il est probable que la conception concernant la place de l'analyse phonétique susciterait des controverses. L'auteur considère en effet que l'analyse phonétique est le premier pas de l'analyse linguistique (p. 57) et que la phonologie n'est qu'une phonétique fonctionnelle. L'aspect acoustique est considéré comme fondamental (p. 58). L'auteur semble adopter ce point de vue, parce qu'il considère que l'analyse phonologique « suppose une identification préalable de la redondance » (p. 60). Nous considérons que ce point de vue est erroné et il sera particulièrement lourd de conséquences dans cet ouvrage. Nous y reviendrons. Dans l'ouvrage l'influence des théories phonologiques de ŠAUMJAN et de MARTINET est très perceptible, non seulement dans le cadre théorique général, mais jusque dans la terminologie.

La première partie, « Etude prosodique et prosodématique » (pp. 68-192), est la meilleure partie de l'ouvrage. L'auteur a réussi à y décrire le système intonatif de Rossano d'une ma-

<sup>1</sup> Thèse soutenue devant l'Université de Paris-III le 10 juin 1974.

nière claire et simple, aboutissant à un système cohérent et convaincant. Il est de l'avis que l'intonation doit occuper la première place dans l'analyse linguistique. L'auteur essaie de prouver le caractère discret des unités intonatives, en assimilant les unités intonatives à des monèmes et non pas à des phonèmes (pp. 78-80). Les monèmes intonatifs ne sont pas doublement articulés (p. 81). L'analyse de l'intonation se situe au niveau de l'expression et non pas à celui du contenu.

Dans l'analyse du système intonatif du parler du Rossano (pp. 83-160), l'auteur met en garde contre le danger de se perdre dans des détails physiques que l'oreille ne perçoit pas (p. 83). L'analyse instrumentale, si importante soit-elle, ne peut jamais remplacer l'analyse linguistique (p. 84). Il est logique qu'en partant de ce point de vue, l'auteur prenne le plus grand soin de définir exactement les seuils de perception et de discrimination de tous les phénomènes entrant dans l'analyse (pp. 91-102). Cette précaution initiale permet de dégager un système intonatif relativement simple dans lequel chacun des éléments qui compose l'intonation tient un rôle déterminé selon la fonction de l'intonème en question. Sur ce point, l'analyse de Rossi rappelle celle de CEPLITIS [PÉTURSSON, 1975]. Le trait distinctif de l'intonème est donné par la direction sur la voyelle tonique ou posttonique (p. 114), mais la pause joue également un rôle important (p. 123) dans certains groupes intonatifs. La structure de la courbe intonative peut à elle seule produire l'impression d'une pause (pp. 132-133) non silencieuse (c'est-à-dire objectivement non détectable, mais néanmoins perceptible). L'intensité est le trait qui distingue les fonctions appellative et expressive de l'intonation (p. 144). L'analyse aboutit à un système intonatif mis en rapport avec le contenu sémantique (p. 151) et à un système général pour le dialecte de Rossano (p. 159).

Dans le chapitre 2 «L'accent» (pp. 160-192), l'auteur discute les facteurs entrant dans la composition de ce phénomène linguistique. Il souligne la différence entre une étude de l'accent à partir de matériel synthétique et dans la langue réelle (p. 162) et l'importance de ne pas appliquer les résultats obtenus à partir de la synthèse à la langue réelle sans critique. L'auteur s'efforce de déterminer les facteurs de l'accent dans la langue réelle avec précision. Pour l'accent secondaire, la sonie est le seul paramètre constant (p. 171), mais la seule différence entre l'accent secondaire et l'accent principal est liée à l'intonème qui confère à l'accent principal une prééminence que l'accent secondaire ne peut pas avoir. L'auteur essaie de définir le mot à partir de l'accent. Selon lui, le mot est une unité porteuse de la combinaison de l'accent et de son absence /<sup>o</sup>/, une unité intégrée par une organisation accentuelle (p. 188). Les limites du mot sont indiquées par le critère de séparabilité des morphèmes (p. 189).

La deuxième partie, «Les unités phonétiques» (pp. 93-556), est divisée en trois chapitres. Dans le premier chapitre, «La syllabe» (pp. 194-231), l'auteur part de la constatation que la syllabe est l'unité de base de la parole et que les unités phonétiques sont des unités de seconde articulation (p. 194). La syllabe assume une fonction d'intégration et d'identification. Elle est l'union indissoluble des unités de la seconde articulation assurant la cohésion des unités de la seconde articulation (pp. 195-196). Phonétiquement, elle est définie par les transitoires (p. 198). Elle est une unité syntagmatique comprenant un élément intégrateur (voyelle) et des éléments intégrés (consonnes, p. 200).

Cette conception de la syllabe est peut-être valable pour les langues romanes, mais elle ne l'est aucunement sur le plan général. Il est impossible de concevoir à partir de la description donnée, comment l'auteur analyserait, par exemple, les syllabes russes du type *tkan'* (côté), *rlom* (avec la bouche) (instr. de *rot*, bouche), *lbom* (avec le front) (instr. de *lob*, front). Il n'est pas clair non plus si l'auteur veut proposer une théorie universelle de la syllabe. De toute façon, il est sûr que sa théorie ne peut en aucun cas être considérée comme universelle. Dans les pages 214-224, l'auteur donne 10 règles de délimitation de la syllabe et il essaie ensuite de trouver des indices phonétiques permettant de délimiter les syllabes dans la chaîne. Ces indices agissent au niveau du mot dans la chaîne parlée et sont constitués par a) le comportement des transitions des formants; b) une voyelle de soutien réalisée

après une consonne suivie de limite syllabique; c) l'intensité de l'explosion et d) le degré de rupture tonale entre la voyelle et la consonne subséquente (p. 231). Nous doutons cependant que ces indices puissent toujours effectivement être trouvés dans la chaîne parlée, bien que l'auteur semble l'affirmer (pp. 224-231). De toute manière, il est évident que son analyse de la syllabe n'est pas universellement valable. Il faut se contenter d'une définition de la syllabe dans le cadre d'une seule langue.

Le chapitre 2 « Les segments et les traits phonétiques: étude articulatoire et acoustique » (pp. 232-491), est une description extrêmement détaillée des segments et des traits phonétiques sur les plans acoustique et articulatoire. Le principe de la description peut être décrit de la manière suivante: a) critique des définitions proposées des traits distinctifs; b) éventuellement une redéfinition des traits, ce qui peut aboutir soit à diviser le trait en deux ou plusieurs traits soit à changer son nom; c) un examen minutieux de la réalisation acoustique et articulatoire du trait et finalement d) la distribution géographique du trait dans du matériel concret du parler étudié. L'auteur aboutit ainsi à la définition de 17 traits qui sont décrits avec beaucoup de détails sur le plan phonétique. Toute cette section témoigne d'un grand effort de réflexion et même d'ingéniosité. Parmi les phonéticiens, personne ne discutera le bien-fondé de la critique des systèmes des traits distinctifs proposés jusqu'à présent. La contradiction inhérente au système des traits binaires de JAKOBSON *et al.* [1972] avait déjà été soulignée d'une manière particulièrement convaincante par UTAKER [1974] et de ce point de vue la critique de ROSSI n'ajoute rien d'essentiel. Nous critiquons cependant le manque de systématisation qui se manifeste ici pour la première fois dans l'ouvrage et qui se prolongera jusqu'à sa fin. Ce qui manque c'est une vue d'ensemble qui permette de classer les données comme appartenant à un système linguistique. Il n'est même pas toujours clair si les segments sont des phonèmes, des variantes ou des segments d'un autre type. Par conséquent, on se demande parfois si tout le travail de réunir les données n'a pas en partie été vain. D'une part, les données ne signifient rien en elles-mêmes. Elles acquièrent une signification dans un système qu'elles contribuent à éclaircir. Chez ROSSI, une telle conception n'est pas évidente. D'autre part, malgré les détails fondés sur une analyse exacte des faits, il est curieux de trouver des affirmations ne reposant sur rien et dénuées de toute valeur scientifique. Ainsi il est affirmé à la page 264 que les sourdes sont produites avec la glotte fermée. KLOSTER-JENSEN [1956] avait déjà prouvé que ce point de vue est inacceptable. De même, il est entièrement faux que les travaux de PERKELL [1969, pp. 28-35] aient montré une détente musculaire pour les *lenes* (pp. 269-270). Ce qu'ils ont montré, c'est qu'il y a une différence de position organique entre les sourdes et les sonores. Si ceci peut être interprété comme une détente musculaire ou non, c'est très discuté et problématique. La radiocinématographie ne peut en aucun cas nous renseigner directement sur la tension musculaire, mais elle nous renseigne sur les positions organiques. Ici l'auteur n'arrive pas à distinguer entre les faits et l'interprétation des faits, deux aspects qu'il ne faut jamais confondre dans une analyse expérimentale.

Dans le troisième chapitre, « La norme » (pp. 492-556), l'auteur définit la norme comme « la somme des actes linguistiques concrets, l'ensemble organisé des actes linguistiques communs » (p. 494). Selon lui, on peut donc définir la norme à partir d'enquêtes systématiques ou à partir de réalisations individuelles et évaluer les résultats statistiquement. Pour arriver à la définition de la norme, il faut définir les phonotypes qui sont deux ou plusieurs réalisations d'un phonème dans un parler (p. 497). L'auteur prend en considération la différence entre les générations et définit les normes verticalement par génération et horizontalement par distribution géographique (pp. 504-530). Une norme ne se trouve pourtant nulle part définie dans sa totalité (p. 540).

Tout le chapitre témoigne d'un travail assidu et d'un grand effort de réflexion, mais le système et les normes particulières s'effacent pratiquement dans la masse des faits. L'auteur a sans doute voulu apporter le plus grand nombre de faits pour être précis, mais, par ailleurs, il a sacrifié la clarté et la vue d'ensemble ce qui est bien dommage.

Dans la troisième partie, «Etude phonématique: le système» (pp. 557-916), on s'attendrait à ce que l'auteur clarifie sa conception de la notion de système et présente enfin le ou les systèmes permettant de rendre compte des faits. Dans le premier chapitre de cette partie, «Introduction méthodologique» (pp. 558-607), nous trouvons une lucide discussion sur les principes de la phonologie. L'auteur montre en particulier que la fonction signifiante est presque toujours assurée par un faisceau d'oppositions phonématiques multiples et rarement par une opposition phonologique minimale (p. 561). Ce point de vue sera certainement partagé par presque tous les phonéticiens qui travaillent expérimentalement. L'auteur discute également avec lucidité les inconvénients et les limites de l'utilisation des paires minimales et il montre qu'il faut avoir recours à l'analyse distributionnelle (pp. 564-569). La notion de macrosystème est soumise à une critique pénétrante (p. 571) et l'auteur affirme que chaque phonème doit être défini dans le cadre du sous-système dont il est élément. Cela doit se faire sans rompre le lien avec le système maximal (p. 574). Cette discussion aboutit à la définition de cinq principes de procédure d'analyse que nous pouvons résumer de la manière suivante:

- 1) l'identification des variantes libres;
- 2) l'identification des positions et des contextes phonétiques;
- 3) l'identification des traits distinctifs des unités du système maximal dans la position de la plus grande différenciation;
- 4) découvrir les oppositions neutralisées et établir pour chaque sous-système les règles de neutralisation;
- 5) chaque sous-ensemble de traits distinctifs dans un sous-système constitue un phonème concret. Les phonèmes concrets non opposables forment un phonème abstrait (pp. 575-576).

Ayant défini ces cinq principes de base, l'auteur définit voyelles et consonnes comme des classes paradigmatiques formées par des traits différents, ne pouvant donc en aucun cas être en distribution complémentaire (p. 578). Il discute également les problèmes de monophonématicité et de biphonématicité (pp. 589-607).

Dans les deux chapitres suivants: «Les systèmes et la structure des consonnes» (pp. 608-760) et «Les systèmes et la structure des voyelles» (pp. 761-879), l'auteur applique les principes qu'il a définis à l'analyse d'un matériel linguistique concret. Cette analyse témoigne d'un travail impressionnant et d'un grand effort de réflexion, mais elle est, malgré quelques bonnes remarques, dans l'ensemble décevante. Les systèmes sont littéralement noyés dans la masse des faits ou il serait peut-être plus exact de dire que les systèmes émergent à peine dans les détails. Néanmoins il faut souligner l'originalité qui consiste dans l'étude de la distribution des voyelles et des consonnes, non seulement en fonction des phonèmes environnants, mais aussi en fonction de l'accent et des prosodèmes. Par contre, nous estimons que l'analyse de chacun des sous-systèmes en fonction des traits distinctifs n'apporte pratiquement rien à la description. Elle rend la présentation confuse et gonfle l'ouvrage sans apporter des éléments nouveaux. Il est difficile de voir quel est le but que l'auteur a poursuivi avec cette analyse. S'il a pensé obtenir une plus grande précision avec le symbolisme employé, il faut constater que ce but n'a pas été atteint. Il aurait mieux valu utiliser la transcription phonétique courante pour cette fin.

L'auteur conclut son analyse avec des schémas impressionnants sur la distribution des phonèmes et la structure des phonèmes abstraits. Il s'est servi de méthodes statistiques pour calculer l'entropie et la redondance des phonèmes. Les conclusions sont résumées sur trois plans: a) méthodologique; b) linguistique et c) dialectologique. L'auteur affirme à nouveau avec force la primauté de l'étude phonétique sur l'étude structurale (p. 917). L'ouvrage termine avec une bibliographie (pp. 933-965), un index des matières (pp. 966-982) et un index des langues et des noms de lieu (pp. 983-986). Le volume III contient 10 appendices (pp. 1-80) et 162 figures qui illustrent divers aspects des problèmes examinés et donnent une impression des données objectives qui ont été analysées.

Dans le cadre d'un compte rendu, il n'est ni possible ni souhaitable d'entrer dans tous

les détails de cet ouvrage monumental. Mais, il est indispensable de se demander, comment il est possible qu'un chercheur connaissant parfaitement les points de vue structuralistes et ayant la vocation de les appliquer dans l'analyse puisse écrire un ouvrage où la structure est noyée par les détails. A notre avis, ceci est la conséquence d'une très grave erreur initiale de raisonnement (p. 57) qui consiste à assigner à la phonétique le premier pas dans l'analyse. La phonétique semble être comprise dans l'esprit de l'auteur exclusivement comme la substance phonétique à tous les niveaux auxquels celle-ci peut se manifester. Il est donc logique qu'en partant d'une conception aussi restreinte de la phonétique on arrive à accumuler des données conduisant à une impasse dans l'interprétation. L'accumulation des données n'est en elle-même pas critiquable. Ce qui l'est c'est que cette accumulation devienne un but en soi, et qu'on oublie le véritable objet de l'étude. Ce qu'on oublie en procédant ainsi, c'est qu'avant de commencer l'analyse le fait linguistique existe. La seule interprétation possible des données est en fonction de ce fait. L'identification des variantes libres ne peut jamais être le premier pas. Telle que l'auteur comprend la phonétique, elle ne peut jamais être le premier pas de l'analyse. Elle est seulement possible comme le deuxième pas de l'analyse structurale [PÉTURSSON, 1976, p. 128]. Tout doit nécessairement s'orienter dans ce cadre.

Si l'auteur était parti du principe que nous préconisons, son ouvrage aurait été mieux structuré, plus simple et probablement plus bref. Quelle est, en définitive, la contribution de cet ouvrage qui combine l'analyse auditive et instrumentale à la méthodologie de l'analyse linguistique? Si nous faisons exception du chapitre traitant l'aspect prosodique (pp. 68-192), qui à notre avis est excellent et original, nous serons malheureusement obligé de constater que la contribution à la méthodologie de l'analyse linguistique est bien mince et propre à décevoir les linguistes sur le rôle que la phonétique doit jouer dans l'analyse. C'est bien dommage car la phonétique devrait jouer un rôle plus important dans l'analyse linguistique qu'elle ne le joue généralement.

Nous n'avons pas discuté ici des questions spécifiques de dialectologie italienne. Nous mentionnons seulement qu'il est très gênant pour le lecteur qu'on donne seulement la traduction française des mots dialectaux. Il aurait été absolument nécessaire de donner aussi une traduction italienne ce qui aurait beaucoup facilité la lecture. A part ce détail, qu'on peut considérer comme technique, la présentation de l'ouvrage est – si nous faisons exception d'un nombre non négligeable de fautes d'impression – dans l'ensemble soignée et attractive.

MAGNÚS PÉTURSSON, *Hamburg*

#### *Bibliographie*

- JAKOBSON, R.; FANT, C. G. M., and HALLE, M.: Preliminaries to speech analysis: the distinctive features and their correlates; 10th ed. (MIT Press, Cambridge 1972).
- KLOSTER-JENSEN, M.: Zur Glottalität der reinen Töne. *Z. Phonet.* 9: 344-359 (1956).
- PERKELL, J. S.: Physiology of speech production: Results and implications of a quantitative cineradiographic study (MIT Press, Cambridge 1969).
- PÉTURSSON, M.: Compte rendu de L. K. CEPLITIS: Analiz rečevoj intonacii, *Phonetica* 32: 309-312 (1975).
- PÉTURSSON, M.: Linguistische Phonetik, *Linguistica* 16: 125-136 (1976).
- ROSSI, M.: Le seuil de glissando ou seuil de perception des variations tonales pour les sons de la parole. *Phonetica* 23: 1-33 (1971).
- ROSSI, M.: L'intensité spécifique des voyelles. *Phonetica* 24: 129-161 (1971).
- ROSSI, M.: Le seuil différentiel de durée; dans VALDMAN Papers in linguistics and phonetics to the memory of Pierre Delattre, pp. 435-450 (Mouton, La Haye 1972).
- UTAKER, A.: On the binary opposition. *Linguistics* 134: 73-93 (1974).
- DR. MAGNÚS PÉTURSSON, Phonetisches Institut der Universität Hamburg, Alsterglaciis 3, 2000 Hamburg 36 (Bundesrepublik Deutschland)